

Frédéric Flandin

# Le « curé de l'Ohème »

Salarié du diocèse de Marseille, ce fan de l'OM suscite le dialogue entre l'Église et les supporters du club via les réseaux sociaux.

Dire que l'Olympique de Marseille (OM) est une religion sur la côte méditerranéenne est un lieu commun. Mais pas une galéjade. Or, qui dit religion dit ministre du Culte. De l'OM, Frédéric Flandin est le « curé ». Les supporters, ses ouailles. Et le stade Vélodrome, son église. Pour prêcher la bonne parole à ses fidèles, le « curé » de l'Ohème, comme on dit à Marseille, a choisi les réseaux sociaux<sup>(1)</sup>. Initialement, de façon plutôt confidentielle. « La qualification du club pour la finale de la coupe d'Europe en 2018 m'a fait sortir de l'ombre », explique l'homme âgé de 44 ans pour quelques jours encore. En quête d'angles nouveaux pour traiter du match, les médias découvrent ce « curé », qui vient de partager une vidéo des pèlerins marseillais à Lourdes chantant « On est en finale ! » sur le parvis de la basilique. Au diocèse, les téléphones sont pris d'assaut par les journalistes. Tous veulent interviewer le « curé de l'OM » !

Devant l'emballement médiatique, Frédéric Flandin sort de l'anonymat. Non, il n'est pas « curé ». « Au départ, je voulais mettre en scène un vrai prêtre », explique celui qui travaille depuis 2011 à la communication digitale du diocèse provençal. Frédéric est marié, père de trois enfants. Il est aussi catholique « pratiquant, engagé et militant ». Pour lui, « être baptisé » engage au témoignage. « Je suis témoin de ma foi à l'école de mes enfants, au travail,

aux cours de musique... », énumère l'homme à la spiritualité marquée par le Renouveau charismatique (Frédéric est notamment responsable du groupe de prière « Le Cénacle » qui se réunit chez les Clarisses à Marseille).

Mais dans la liste des lieux qu'il fréquente, il y a aussi le Vélodrome. Supporter assidu du club, abonné depuis vingt-cinq ans dans le virage sud du stade qu'animent les Ultras, le fan s'interroge : « Quand j'arrive au Vélodrome, le Seigneur me signe-t-Il une dispense de témoignage ? Je ne crois pas... », sourit-il avant de paraphraser l'Évangile de Jean, chapitre 3 : « Car Dieu a tellement aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, afin que les supporters de l'OM croient en Lui... » Est-ce valable aussi pour les supporters du Paris Saint-Germain ? « J'en suis moins sûr ! », tempère dans un éclat de rire ce disciple de sainte Claire, Jean-Pierre Papin et Chris Waddle (les deux derniers n'étant canonisés que sur la Canebière).

Dans l'esprit de Frédéric, le « curé de l'Ohème » est une passerelle entre deux mondes marseillais qui ne se connaissent pas, malgré les efforts de la « Bonne Mère » : les supporters de l'OM et l'Église. Plus largement, un appel au dialogue avec la culture populaire dont le foot et son univers sont une expression. En ce sens, « au nom des supporters », Frédéric a remis un maillot de

l'OM floqué à son nom à Mgr Jean-Marc Aveline, le 27 août à Rome, lors de son accession au cardinalat.

Enfin, être « curé de l'Ohème » l'a aidé à traverser la tempête. « En 2018, nous avons accueilli notre troisième enfant, Paul », témoigne Frédéric. Durant la grossesse, une trisomie 21 est décelée, ainsi que des pathologies importantes au cœur et à l'estomac, nécessitant des opérations à l'issue incertaine. Paul aujourd'hui sauvé, son père reconnaît que son rôle de « curé » a été comme un ballon d'oxygène dans un quotidien éprouvant. « C'est au moment de la naissance de Paul que j'ai le plus parlé dans les médias. Beaucoup pensaient que je m'amusais ; en fait, je tentais de garder la tête hors de l'eau... », confie-t-il avant de glisser : « J'ai compris qu'il n'y avait pas besoin d'être au top pour témoigner de sa foi. » ■

(1) Sur Twitter, Facebook et Instagram.



## SA PHRASE BIBLIQUE PRÉFÉRÉE

« Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort »

(2<sup>e</sup> Épître de Paul aux Corinthiens).

Quand le « curé de l'Ohème » a connu sa plus forte exposition médiatique, j'étais avec les problèmes de santé de notre fils, totalement « à la ramasse » dans ma vie personnelle. Aujourd'hui, je ne peux m'empêcher de faire le lien avec la phrase de l'Apôtre. Nous pensons que pour témoigner, il faut être fort, avoir la pêche. Je crois désormais que, faible, nous portons plus de fruits. Car on laisse la place à l'action de l'Esprit Saint.